



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

Chroniques de la révolution égyptienne / Alaa el Aswany
éd. Actes Sud, 2013
cote : 59.223

Né en 1957, Alaa Al Aswany, un des plus grands romanciers égyptiens actuels est connu en France pour son roman l'Immeuble Yacoubian, (2002), dont on a fait un film qui a aussi rencontré un grand succès. Son roman Chicago, inspiré par son séjour de 3 ans aux États-Unis pour se spécialiser en chirurgie dentaire, a été adapté à la scène du Théâtre des Amandiers de Nanterre en 2011. Élève du Lycée français cairote de Bab El Louk (1962-1974), il fit ses études d'odontologie à l'Université du Caire (1982-1985). En 2009 paraît J'aurais voulu être Égyptien. Malgré ses succès en librairie, il continue à travailler deux jours par semaine dans son cabinet dentaire. Ses chroniques politiques ont paru dans le quotidien Al Masri Al Youm (« l'Égyptien aujourd'hui ») ; elles décrivent au jour le jour le régime honni du Pt. Moubarak, marqué par la corruption et les injustices sociales, mais aussi les précieuses expériences de la participation de l'auteur aux manifestations de la Place Tahrir qui ont marqué le « Printemps Égyptien », et de son inquiétude face à la montée du fanatisme religieux et du salafisme qui dévoient les acquis de « la révolution des jeunes » et trompent les espoirs des « millions de personnes rassemblées vivant ensemble avec un sens profond de la solidarité ».

Le régime dictatorial de l'Égypte pendant 30 ans est responsable d'avoir poussé de nombreux Égyptiens au suicide, au crime ou à la fuite à tout prix, loin de la nation. Cette situation risquait de se prolonger si la « République » était devenue « dynastique » comme en Syrie. Al Aswany reproche aux fonctionnaires d'avoir participé à la fraude électorale et d'avoir caché l'état de santé du président, à l'appareil de sécurité d'avoir arrêté, torturé, exécuté tous les citoyens qui protestaient contre ce Régime décadent, aux cadres de l'armée et au Conseil Suprême des Forces Armées de retarder les procès des officiers compromis pour leur donner le temps de faire pression sur les familles des victimes, enfin aux autorités égyptiennes dans leur ensemble d'avoir traité leurs concitoyens avec mépris comme des « criminels ou des animaux ». D'autre part, étaient écartées toutes les personnalités égyptiennes dévouées à leur pays, mais susceptibles de devenir populaires. Ainsi de Mohamed Baradeï, haut-fonctionnaire de l'ONU et qui, en rentrant en Égypte, osa se déclarer candidat à la présidence de la République, du Pr. Ahmed Zouël, Prix Nobel de Chimie (1999) qui dû quitter l'Égypte et devint Conseiller scientifique du Président Obama. Son projet de construire une Cité des sciences et de la Technologie pour la formation des jeunes chercheurs, vient d'être accepté par le nouveau Régime. Enfin la



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

soumission aux diktats américains et israéliens était très impopulaire. Aussi, les grèves et les manifestations furent nombreuses mais sévèrement réprimées avec de nombreuses victimes. Celle de janvier 2011 qui fit 800 morts et 4000 blessés dont 1200 perdirent la vue, frappés par les balles en caoutchouc, fit ployer le Régime. Cependant au moment du remplacement comme Premier Ministre d'Ahmed Chafiq par Issam Charaf, la Sécurité détruisit les archives.

Profondément démocrate et croyant, Al Aswany défend la séparation de la religion et de l'État. Il n'a pas confiance dans les Frères Musulmans qui « n'apprennent rien de leurs erreurs », après avoir soutenu le roi Farouk et l'impopulaire premier Ministre Ismaïl Sidqi puis Abdelnasser quand il supprima la vie parlementaire et fermé les yeux sur le projet de transmission héréditaire de la présidence à Gamal Moubarak. Il réproche le déferlement des comportements wahhabites saoudiens, inconnus auparavant en Égypte et qui ont été rapportés par les expatriés, voulant imposer, à leur retour, « le niqab, la barbe, la tunique blanche, la fermeture des magasins aux heures de prière ». D'ailleurs, les prédicateurs salafistes n'ont pas suivi d'études académiques ou religieuses, c'est pourquoi leurs messages sont pleins de fautes grammaticales et lexicales. Comme le fameux Cheikh Mohamad Ghazali (1914-1996), il attaque « l'exégèse bédouine » : « *Lorsque nous serons convaincus que l'oppression invalide le jeûne, lorsque nous saurons qu'arracher nos droits violés est plus important que les mille génuflexions que nous pouvons faire dans les prières du soir pendant le mois de ramadan, alors et alors seulement, nous serons parvenus à une compréhension véritable de l'islam. L'islam véritable est la démocratie* ». Ce sont eux qui imposent l'obéissance aux dirigeants, même incompetents, au nom d'une loi divinisée, et réduisent l'islam à un aspect formel : « voile, prière, pèlerinage ». « *Les Wahhabites encombrant les esprits des musulmans de tout ce qui est secondaire en religion* » ; ils encouragent « *les tortionnaires à jeûner pendant le Ramadan, à accomplir leurs cinq prières qui entrecoupent leurs activités de bourreaux, mais ils ne cherchent pas à les dissuader de torturer leurs concitoyens* ».

C'est à l'encontre des femmes et des non-musulmans que les salafistes au pouvoir risquent de remplacer « une dictature par une autre dictature ». Al Aswany rappelle qu'à partir du début du siècle dernier, la femme égyptienne a mené un long combat pour se libérer, pour devenir l'égale de l'homme dans les domaines de l'enseignement et du travail et pour conquérir une position respectable dans la société. Puis la société égyptienne est tombée sous l'influence d'une lecture wahhabite fermée de l'islam. Cette lecture, en dépit de son acharnement à couvrir le corps de la femme, réduit pour l'essentiel cette dernière à l'état d'objet de jouissance, de source de tentations, de machine à fabriquer des enfants et de servante ménagère. On fait ainsi croire aux jeunes qu'une femme, quand elle est seule, est une prostituée qu'ils peuvent harceler sexuellement. En octobre 2008, dans le centre du Caire et dans d'autres villes, un millier de jeunes agressent toutes les femmes, qu'elles soient tête nue ou portant niqab, et se comportent à leur égard comme les policiers envers leurs concitoyennes arrêtées dans les commissariats. La religiosité ambiante s'arrête donc aux apparences ; la police n'intervient pas car il n'y avait pas de slogans anti-Moubarak ! Ainsi ce sont les sociétés qui ordonnent la séparation des sexes qui enregistrent le plus haut niveau de harcèlement sexuel. Une étude conduite par Mme Wafa Mohamed docteur de l'université du roi Saoud a montré que le quart des enfants saoudiens avaient été victimes d'abus sexuels, entre l'âge de six ans et l'âge de onze ans, résultat confirmé par une autre étude faite par le docteur Ali El Zahrani, spécialiste des maladies psychiques au ministère



Académie des sciences d'outre-mer

saoudien de la santé. Un rapport du Docteur Khaled El Halabi, directeur du centre de développement de la famille dans la région de Hasa, affirme que, sur un échantillon d'élèves du secondaire, 82% souffraient de problèmes sexuels. Pendant ce temps, le Livre des Fatwas référence des Ulémas saoudiens souligne que « *La détermination de la femme est par nature, inférieure à celle de l'homme, ses vues sont plus courtes, ses capacités moins grandes et elle est incapable de se comporter correctement face à un danger* ».

Quant aux Coptes, pour les Salafistes, ce ne sont pas des citoyens mais des « dhimmis » (sujets soumis à une taxation spéciale pour avoir le droit de pratiquer leur religion) ; ils souffrent mille difficultés pour construire des églises nouvelles et même pour restaurer les églises anciennes. De plus, le projet de loi unique sur les lieux de culte, mettant à égalité les mosquées et les églises sur le plan légal, est enterré depuis de longues années dans les tiroirs du gouvernement égyptien qui refuse même d'en discuter. D'ailleurs des massacres de chrétiens et l'incendie criminel d'églises ont toujours lieu même après l'arrestation du dernier Raïs.

C'est pourquoi, dit l'auteur « *Nous sommes responsables dans une large mesure de cette peur de l'islam en Occident (pour) une religion liée au sous-développement et à l'oppression de la femme* ». Un ancien Premier Ministre, Mustafa Nahas, vers 1940, avait déclaré : « *Pourquoi parlez-vous de Dieu dans votre programme électoral ? Nous devenons des charlatans qui jouent avec des sentiments religieux des gens* ».

Les idées wahhabites, soutenues par l'argent du pétrole, donnent la plus mauvaise image possible de l'islam dans l'esprit des Occidentaux. Les islamistes s'indignent de l'interdiction du niqab en France mais refusent aux Coptes la présidence de la République : « *Cette attitude a pour résultat de renforcer l'image d'un islam réactionnaire qui ne voit dans la femme qu'un corps suscitant le désir et utilisé pour la jouissance. Nous pouvons imaginer la réaction des Occidentaux, lorsqu'ils entendent dire que l'islam impose l'excision des femmes (un crime barbare qui n'a aucune relation avec notre religion) ou lorsqu'ils voient une femme porter le niqab, que celui-ci laisse voir deux yeux ou un seul (comme le prônent certains cheikhs saoudiens)* ».

Aussi, assure l'auteur de l'Immeuble Yacoubian, en se posant la question « *Devons-nous réformer les mœurs avant le régime ?* », qu'il est du devoir des Musulmans « *de présenter à l'Occident l'image véritable et correcte de l'islam, fondement de la grande civilisation qui, pendant sept siècles, a enseigné les principes de justice, de liberté et de tolérance. Si nous nous dérobons à ce devoir, nous n'aurons plus le droit, ensuite, de faire des reproches aux autres.* »

On imagine combien Al Aswany et tous les démocrates musulmans doivent se sentir floués de la récupération d'une révolution populaire par la partie la plus réactionnaire du peuple égyptien. Il le fait en tout cas savoir d'une manière qu'aucun analyste occidental n'oserait employer sur un tel sujet, et il prouve, comme Malek Chebel ou Mohamed-Chérif Ferjani en France, qu'on peut être musulman de religion et laïque de conviction.

Christian Lochon